



La traque de Northosten

Le vent était particulièrement fort en cette fin de soirée, emportant avec lui les délicats flocons glacés qui caressaient en passant les quelques mèches rebelles s'échappant de sous mon capuchon de toile.

Je resserrai autour de mes épaules ma lourde cape de fourrure, frissonnant. Les hivers étaient rarement agréables dans le nord du territoire de l'Empire d'Osstenburg et à force de vivre dans ces montagnes j'étais parvenu à m'y habituer, mais celui-là était particulièrement âpre.

Le vent sifflant encore à mes oreilles, je poussai la porte de l'auberge du loup borgne, lieu de répit de la plupart des voyageurs passant près de la Trouée de Northosten. Sous le poids de mes bottes de peaux alourdis de la neige qui s'y étaient accumulés tout au long du voyage, les lattes du parquet craquèrent et signalèrent ma présence aux différents soldats et voyageurs avinés qui s'étaient entassés dans la salle commune tel des bovins cherchant la chaleur.

Je passai mon chemin, sans leur accorder un regard et me dirigeai vers le tenancier d'un pas rapide, mais non pressé. Je savais que bon nombre de ces hommes me regardaient du coin de l'œil, intrigués par ma personne. C'est toujours l'effet que font les rôdeurs...

« J'ai besoin d'une chambre. La moins chère que vous aurez. Et un repas aussi, je m'adressais au patron d'une voix monocorde et celui-ci me répondit d'un ton bourru.

– Ouais, j'peux te trouver ça. Va t'installer, Cherina va te chercher de quoi manger et boire. Ta chambre est la première à l'étage, sur ta droite quand tu prends l'escalier.

Ça fera 15 pièces d'or, et t'attend pas à du grand luxe... »

Après un hochement de tête, je jetai sur le comptoir les quelques piécettes que je pus trouver au fond de ma bourse et allai m'installer au fond de la salle, près de l'unique fenêtre.

Je sortis de mon sac une pipe en bois et une blague à tabac puis me mit paisiblement à tirer quelques bouffées réconfortantes.

Je percevais le bruit des flocons de neige s'écrasant contre les carreaux de la fenêtre malgré le brouhaha assourdissant de la salle.

Une jeune femme aux courbes agréables, bien qu'elle fût un peu large de hanches, vint me servir un plat chaud, un bouillon dans lequel avait été plongé quelques morceaux de viandes de lapins des neiges. Je mangeai tranquillement, nullement pressé de monter dans ma chambre, malgré la fatigue dû aux longues marches des jours précédent.

Je ne bougeai pas lorsque je sentis la présence palourde de l'homme prendre place en face de moi. Il pensait probablement, à tort, me surprendre. Les gardes de la citadelle ne sont toutefois pas réputés pour leur intellect en même temps...

« Désirez-vous quelque chose? Demandais-je sans lever les yeux vers lui. A en juger par son silence, il dut être surpris de ma réaction, mais se rassérant, il répondit à mi-voix:

- Z'êtes un rôdeur, hein? On vous reconnaît tout d'suite quand vous v'nez par là...
- Et alors? Répondis-je, sur la défensive.
- Ça vous tenterait un peu d'argent?
- Dîtes toujours...

L'homme garda un moment le silence, mon ton agacé semblait le décontenancé quelque peu.

- Nos patrouilles ont un problème. Une bête étrange, qui rôde dans les environs de la Trouée et qui s'abat sur nous dès que l'on sort de la Citadelle. Il faut la trouver et la tuer. Dans cette bourse, y'a 50 pièces d'or. Tuez là, et rapportez nous sa tête et vous en aurez 50 autres, ce disant il déposa sur la table une bourse de cuir que je soupesai quelques secondes.
- Elle à quelle tête votre bête? »

La neige avait cessé depuis l'aube. Les traces étaient désormais plus facile à suivre. La piste était simple, la créature tel que le soldat me l'avait décrite devait être un simple yrmidon, une sorte d'ours squelettique recouvert d'une fourrure blanche très épaisse, bien qu'en trouver à cette endroit et à cette époque me surprenait. J'étais parti tôt ce matin, pour en finir cette mission le plus rapidement possible.

J'avais été surpris d'apprendre que les fiers soldats de la citadelle n'étaient pas parvenu à vaincre un malheureux yrmidon, même si ces créatures étaient réputés très rapide. Leur chasse n'était jamais aisé, mais de là à devoir engager une tierce personne pour le faire... Enfin, de quoi me plaignais-je? Ces cents pièces d'or en plus ne me feraient pas de mal après tout.

Les cristaux de neiges se brisaient doucement sous mes pieds, tandis que je gravissais rapidement la pente qui me mènerait sur un plateau ensoleillé. La piste commençait à s'effacer par endroit, je savais que je me devais de trouver la bête au plus vite.

Tout en montant, glissant parfois sur des morceaux trop pentu, je triturai nerveusement l'empennage d'une de mes flèches. Je savais que l'on m'observait. J'avais développé au fil des années une sorte de sixième sens presque bestiale tant il était affiné. Et là, je savais que l'on me regardait gravir cette montée. Mais si moi je le savais, la créature elle ne pouvait se douter qu'elle avait attirer mon attention, c'est pourquoi je ne tournai pas la tête

une seule seconde. Je devais d'abord la localiser.

J'arrivai avec un soupir au sommet, marchant désormais sur une surface enneigé quasi-plane, parsemé de pins et de quelques rochers. Je m'arrêtai, posant un genoux à terre, et sortit une outre en peau dans laquelle je bus un petit peu d'eau fraîche, prenant soin de l'économiser tout de même.

Le craquement venait de la droite. La bête essayait de me contourner, sûrement sous le couvert des arbres. Peu discrète, elle était tout du moins particulièrement bine camouflé par son pelage. Je ne fis mine de rien, mais je sentais la tension monter. Cette adrénaline qui se propulse dans votre sang lorsque vous sentez que dans quelques secondes seulement, le combat éclatera, violent, rapide et que vous avez de grandes chances d'y passer. Les yrmidons ne sont pas des plaisantins. Moi non plus.

J'entendis la bête renâclait en face de moi. Je levai de quelques centimètres les yeux sous mon capuchon et l'aperçut, me regardant. Avec une lenteur extrême, je détachai mon arc de mon dos et le posai sur mes genoux. Elle ne parut pas voir ça comme un signe d'affrontement. Je ne pus réprimer un léger sourire. Ce n'est que lorsque je me levai, arc en main, que celle-ci parut comprendre ce que je voulais. Dans un hurlement gutturale, elle vint à moi à une vitesse exceptionnelle, soulevant des cristaux de neiges innombrables autour d'elle. Entraîné, plus rapide, j'avais déjà décoché ma flèche lorsqu'elle fut là.

Le trait vint se planter dans la chair de son épaule, lui arrachant un petit cri de douleur. violemment, elle l'arracha comme s'il ne s'agissait que d'une vulgaire aiguille et me regarda, les yeux emplis de haine.

La bête fit preuve d'une rapidité déconcertante, je me jetai à terre pour esquiver ses coups, délaissant mon arc et tirant dans un même mouvement ma lame courte, que je tentai de planter dans son abdomen. Agile, mon ennemi évita le coup et se rua sur moi avec toute la sauegarie dont elle pouvait faire preuve. Je sentis ses crocs se plantaient dans mon bras, ce qui m'arracha un cri de douleur que je parvins tout de même à réprimer. Je serrai les dents. L'yrmidon s'apprêtait à mordre à nouveau, mais dans un souffle, j'enfonçai ma lame jusqu'à la garde dans ses côtes. S'affaissant sur moi, je la repoussai avec force et la transperçait à nouveau de ma lame, dans son ventre cette fois-ci, de rage et de haine. Puis, soufflant un peu, j'examinai ma blessure. Rien de bien grave. J'étalerai quelque onguent une fois rentré à la citadelle. Ici, il faisait trop froid pour que je me dévêtisse.

Après avoir décapité la créature, signe que je l'avais bel et bien tué, je reprenais ma route en sens inverse, pour retourner à l'auberge, point de rendez-vous décider par mon employeur.

Je m'installai dans le même coin que la veille, commandant de quoi me réchauffer. Le patron m'amena une bouteille d'un alcool local particulièrement fort qui me porta le rouge aux oreilles. Je n'avais pas l'habitude de ce genre de boisson, mais il est vrai que l'effet ne se fit pas attendre. Je ressentis dès les premières gorgées que cela me réchauffait.

L'homme vint s'asseoir à nouveau en face de moi. Il déposa devant lui la bourse, que je lui fis signe de vider. Il s'exécuta et les pièces roulèrent sur la table. Le compte y était.

« Alors? » S'enquit-il.

Pour toute réponse, je déposai sur la table la tête puante de la créature et ramassai mon

argent. Dans le fond de la salle, une femme poussa un petit cri lorsqu'elle aperçut le faciès immonde de l'yrmidon sur la table.

Fort amusé, je me levai et sortit dans le froid terrible de la trouée de Northossten.

*"La traque de Northossten",
une nouvelle pour Elyndhur, le Jdr, écrite par Lopez Romain.*